

Études littéraires africaines

MBEMBE (Achille), *Politique de l'inimitié*. Paris : La Découverte, coll. Sciences humaines, 2016, 181 p. – ISBN 9782707188182

Laurent Husson



Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040950ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040950ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Husson, L. (2017). Compte rendu de [MBEMBE (Achille), *Politique de l'inimitié*. Paris : La Découverte, coll. Sciences humaines, 2016, 181 p. – ISBN 9782707188182], *Études littéraires africaines*, (43), 208–210. <https://doi.org/10.7202/1040950ar>

de l'autobiographie de Tippu Tip en arabe, qui connaît un réel succès en Oman, aurait, par exemple, offert une étude de cas intéressante ne dérogeant pas à l'approche politique mise en valeur par l'ouvrage. La prise en compte de ces deux points aurait sans doute permis de mieux illustrer une dimension importante de la traduction dont le rôle reste, avant tout, de faire dialoguer les cultures, de favoriser la circulation des idées et de tendre – même si les contextes ne sont pas toujours favorables – à une multiplication des différentes visions du monde.

■ Nathalie CARRÉ

MBEMBE (ACHILLE), *POLITIQUE DE L'INIMITIÉ*. PARIS : LA DÉCOUVERTE, COLL. SCIENCES HUMAINES, 2016, 181 P. – ISBN 9782707188182.

L'auteur de *Critique de la raison nègre* interroge les mouvements qui, « petit à petit, poussent les démocraties libérales à emprunter les habits de l'exception » (p. 8), donnant ainsi une dimension extrême à leurs « corps nocturne[s] » (p. 26), et il replace ce phénomène dans la perspective de ses travaux précédents pour l'éclairer autrement.

Pour montrer comment « l'inimitié constitue désormais le nerf des démocraties libérales » (p. 91), il repart de certains traits caractéristiques du présent : rétrécissement du monde et repeuplement de la terre, passage « de la *condition humaine* à la *condition terrestre* » (p. 23). À l'encontre du récit commun qui en ferait une société pacifiée, la démocratie apparaît comme liée au « système colonial esclavagiste » (p. 32), qui génère une « nécropolitique » et « une relation sans désir » (p. 61) avec l'autre. La définition schmittienne du politique comme distinction de l'ami et de l'ennemi a sa vérité comme symptôme d'un « raisonnement mytho-religieux » (p. 74) renvoyant à une « libération de l'énergie psychogène » (p. 77), marquée par la « suspension des inhibitions » (p. 79). Les démocraties sont le lieu d'un « nanoracisme » (p. 81) qui « fait culture et respiration, dans sa banalité et sa capacité à s'infiltrer dans les pores et les veines de la société » (p. 83), et qui, *in fine*, résulte de « l'obsession métaphysique occidentale [...] de la question de l'être et [de] l'ontologie de la vie » (p. 88).

Dans les troisième et quatrième chapitres, Achille Mbembe articule ses acquis théoriques et sa lecture de Fanon. Ainsi, les camps de regroupement, de concentration et d'extermination (p. 103) ne sont selon lui que la forme extrême du « transactivisme » (p. 109),

soit de la projection sur l'autre et de la constitution de l'ennemi par une névrose sociale révélatrice de la vérité du colonial. Contre celle-ci, la « décolonisation radicale » (p. 119) est un processus d'affirmation psychique, qui renvoie à la fois à une logique de libération et à une logique de cure par laquelle la lutte transforme la pulsion en une « énergétique de la lutte politique [...] symboliquement structurée » (p. 136). L'enjeu de la réflexion va au-delà des questions posées par un moment spécifique de l'histoire. La « question nègre » permet de mettre à l'épreuve non seulement le discours humaniste du XXI^e siècle, mais aussi l'humanisme générique (dont certaines critiques externes ou internes de la colonisation demeurent tributaires), solidaire du « principe de race » (p. 151) et d'un « échangeisme généralisé » (p. 163) débouchant sur la production d'un « genre d'humanité subalterne [...] vouée au zonage et à l'expulsion » (p. 165).

Pour dépasser les logiques de la frontière, de l'enracinement et du semblable, la clinique de la déliaison et du lien qu'est la « pharmacie de Fanon » (p. 91) doit se faire « pharmacie du passant » (p. 175), ouvrir à un processus où « devenir-homme-dans-le-monde n'est ni une question de naissance, ni une question d'origine ou de race [mais] une affaire de trajet, de circulation et de transfiguration » (p. 176). Il s'agit de redéfinir ce qu'est habiter un lieu, ce que signifie une naissance, le passage d'un lieu à un autre et le fait de n'avoir aucun lieu en propre à « l'ère de la Terre » (p. 178). Les politiques de l'inimitié ne représentent donc pas une déviation de l'humanisme mais lui sont au contraire consubstantielles, et l'amitié ne peut prendre ce nom mais doit se nourrir d'un autre avenir.

Indéniablement brillant dans la portée nouvelle que l'auteur confère à ses analyses antérieures, l'ouvrage d'Achille Mbembe n'est pas sans poser quelques questions, notamment dans la manière dont des thématiques développées antérieurement et reprises ici avec force sont réinscrites dans une espèce de grand récit métaphysique qui jure avec la dimension fragmentaire revendiquée par l'auteur et emprunte des traits à Heidegger, Agamben, ainsi qu'à une certaine lecture de Michel Foucault. On peut estimer de plus que sa manière d'évoquer certaines théories des philosophes susmentionnés en inversant leur sens est incontestablement séduisante, voire fascinante. Cependant, un tel récit ne reste-t-il pas trop proche des grandes philosophies européennes de l'Histoire ou de la post-histoire, voire même d'une forme d'odyssée du mal européen et de la rédemption africaine de l'humanité ? N'emporte-t-il pas avec lui les faiblesses de ce type de récit, y compris la perspective quasi-messiannique liée à la marginalisation de l'Europe et à la promotion

de l'afropolitanisme, c'est-à-dire d'une Afrique qui n'est pas un lieu géographique mais le foyer de développement d'un nouveau paradigme, la forme d'un autre commencement ? Il n'en reste pas moins que cet afropolitanisme n'a rien d'un retour à l'origine, mais constitue un passage, en harmonie avec « l'éthique du passant » (p. 173-179) que l'auteur veut promouvoir et dont on peut espérer qu'elle fera l'objet d'un ouvrage ultérieur.

■ Laurent HUSSON

MILKOVITCH-RIOUX (CATHERINE) ET VON TRESKOW (ISABELLA), DIR., *D'ICI ET D'AILLEURS. L'HÉRITAGE DE KATEB YACINE*. FRANKFURT AM MAIN, BERLIN, BERN, BRUXELLES, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, 2016, 211 P. – ISBN 9783631678572.

Dans *Les Testaments trahis*, Milan Kundera prêtait à Max Brod l'invention de la kaffkologie, soit d'une exégèse qui, à force de s'éloigner toujours un peu plus de l'œuvre de Kafka, avait fini par se développer de manière autonome. Ainsi, au lieu de considérer cette dernière comme une œuvre d'art, la kaffkologie s'applique à y déchiffrer les messages politiques, religieux, philosophiques qu'elle souhaite y voir. Voilà plusieurs années que la katébologie a fait de même avec l'œuvre de Kateb Yacine. Cette dernière est donc régulièrement remise sur le métier en fonction des messages que l'on souhaite lui faire porter. Actualité géopolitique oblige, c'est un Kateb migrant que nous propose aujourd'hui le livre que viennent de faire paraître Catherine Milkovitch-Roux et Isabella von Treskow.

Le recueil s'ouvre sur une séquence témoignage suivie d'une discussion réunissant des proches de Kateb, comme son ami Benamar Médiène et sa sœur Fadila Kateb, ainsi que les universitaires Yamilé Ghebalou-Haraoui, Ahmed Ghouati et Naget Khadda. Cette première partie du livre, délibérément émotionnelle, exclut par conséquent tout regard critique. C'est pourquoi les témoignages de Benamar Médiène et Fadila Kateb recomposent l'itinéraire légendaire de Kateb Yacine à partir de faits bien connus, sans en faire ressortir les aspérités. La discussion, intitulée « Autour du théâtre, du cinéma et de la littérature », peine à sortir de l'anecdotique. Il faut signaler, cependant, le beau témoignage de Hans Jordan, le fils de Kateb Yacine, dont la tendresse, la gaieté tranquille et la gravité pudique – en un mot l'amour – sauvent à eux seuls cette première partie un peu ennuyeuse. Un album photos de Kateb Yacine en Auvergne offre au lecteur le loisir de contempler Kateb au milieu